

B. L.  
1775.

L A

# SEPTMAINE, O V

CREATION DV MONDE,

DE G. DE SALLVSTE,

Seigneur du Bartas.



A PARIS,

Chez Iean Feurier, demourant pres le  
College de Reims.

---

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



# SIXIEME IOVR

DE LA SEPMAINE DE G.

DE SALLVSTE, SEIGNEVR

du Bartas.



*Elerins, qui passés par la Cité du Mōde,  
Pour gagner la Cité, qui, bien-heureuse,  
abonde*

*En plaisirs eternels: pour aborder au Port  
D'où n'aprochent iamés les horreurs de  
la Mort:*

*Si vous desirés voir les beaux Amphitheatres,  
Les Arsenacs, les Arcs, les Temples, les Theatres,  
Les Colosses, les Ports, les Cirques, les Rempars,  
Qu'on voit superbement dans nôtre Vile épars:  
Venés avecque moi. Car ce grand Edifice  
N'a membre, où tant soit peu, luise quelque artifice,  
Que ie ne le découure. Hé quoi, vous êtes las?  
Mes plus chérs compagnons, quoi, vous ne voulés pas,  
Aprés auoir couru sur le dos de Neptune,  
Scrfs d'Æole, & du Flot, si longuement fortune,  
Doner vn coup de rame, afin d'ancrer au Port  
Dont, ioyeus, ja déjà ie découure le bord?*

*O Pere tout-puissant, soi Guide de leur guide:  
Verse le miel plus doux de l'humeur Castalide*

Sur ma langue indiserte : & par mes chans veincueurs  
 Des Tigres furieux aprinoise les cœurs,  
 Domte les fiers Lions : fai, qu'acoisant leur rage,  
 Tout genre d'animaus me viene fère homage.

Parmi tant d'animaus que ce iourdhui tes dois  
 Firent hôtes des chams, des rochers, & des bois.  
 Je voi que l'Elefant, second Chef de leur bande,  
 Déja du camp brutal l'auantgarde commande:  
 Digne de tele charge, ou soit qu'on ait égard  
 A son dos tourrelé, qui porte maint soudard:  
 Ou soit qu'on mete en jeu cète prudente adresse,  
 Dont il semble obscurcir des humains la sagesse.

Ecolier studieus, il rumine à part-soi  
 La leçon qu'on lui baille : il reuere son Roi:  
 Il saluè la Lune : il couue en sa poitrine  
 La dous-cuisante ardeur de la torche Cyprine:  
 Et sentant d'un bel œil la douce cruauté,  
 Soupire sous le ioug d'une humaine Beauté.  
 Voire, si des Gregeois l'histoire ne nous trompe,  
 Il écrit quelquefois assés bien de sa trompe.

Mais cét Esprit subtil, ni cét enorme cors  
 Ne le peut garantir des cauteleus efforts  
 Du fin Rhinoceros, qui n'entre onq' en bataille,  
 Conduit d'aveugle rage: ains plutôt qu'il assaille  
 L'aduersaire Elefant, affilé contre un roc  
 De son armé museau le dangereux estoc.  
 Puis, venant au combat, ne tire à l'auanture  
 La roideur de ses cous sur sa cuirasse dure:  
 Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,

Qui seule creint le fil de l'éguisé coûteau.

Mais l'écaillé Dragon ne pouvant sans échelle  
Attaquer l'Elefant, se met en sentinele

Sur un arbre touffu, & préque tous les iours

Il guete sur ce pas l'Animal porte-tours:

Qui n'aproche si tôt, que d'embûche il ne sorte:

De son cors renouë sanglant de tele sorte

Le cors de l'Elefant, que l'Elefant ne peut,

Branlant, se dépêtrer des plis d'un si fort neud:

Ains come en desespoir d'un pas vite il s'aproche

Ou d'un tige noüeus, ou d'une ferme roche,

Pour contr'eus écacher cil dont l'embrassement,

Déia préque le traine au dernier souflement.

A ce coup le Dragon promptement se dénouë

Du cors de l'Elefant, glisse en bas, & renouë

De tant de lacs étroits ses iambes de deuant,

Qu'il ne peut, entraué, se porter plus auant.

Tandis que l'Elefant tâche en vain à deffaire

De son musle les nœus, l'impiteus aduersaire

Met le nés dans son nés: & fourrant plus auant

Son effroiable chef, lui clot les huis du vent.

Mais quoi? bien tôt il perd le fruit de sa victoire:

D'autant que tout soudain la Bête aus dens d'Ivoire

Tombe morte: & tombant, ront de son pois le cors,

Qui la mange dedans, & la presse dehors.

Semblables aus François dont les dextres mutines

Sanglantent leurs coûteaus dans leurs propres poitrines,

Tandis que sans pitié d'un fol Zele incités,

Du sang concitoyen ils souillent leurs Cités:

**Et**